

Les Cayes, le 4 février 2010.

Bonjour à vous tous,

Je ne vous ai pas oublié à travers toutes les occupations. Même si nous n'étions pas en classe le travail n'a pas manqué : réunions à plusieurs niveaux à commencer par le CHR (Conférence Haïtienne des Religieux) section du Sud, réunion qui regroupait toutes les écoles catholiques et congréganistes de la région, réunion avec les professeurs pour préparer le retour en classe. Puis des visites à l'hôpital pour y aider des amis. Et d'autres gestes pour soulager la misère. Ici, lorsque quelqu'un est hospitalisé ce sont les gens de l'extérieur qui doivent apporter la nourriture puisqu'on ne sert pas de repas.

C'est en fin de semaine que la direction du département du Sud du Ministère de l'Education nous a signifié qu'on pouvait ouvrir les classes ce lundi 1er février. Peu d'élèves sont venus lundi, un peu plus mardi et les effectifs augmentent un peu de jours en jours. Mais les parents ont peur d'envoyer leurs enfants à l'école. Il se produit encore de petites secousses. Les gens fuient les bâtiments de béton. Nous avons beaucoup de choses à penser et à planifier pour bien accueillir les élèves. Il faut le faire en prenant beaucoup de précautions et l'accueil n'est pas seulement physique mais aussi beaucoup sur le plan psychologique. Pour mon école c'est plus facile parce qu'elle présente un niveau seulement (rez-de-chaussée) mais pour les établissements à plusieurs étages ce sera difficile. On imagine la panique qui pourrait s'emparer des élèves si d'autres secousses survenaient et qu'alors ils décidaient de se jeter en bas d'un 3e ou 4e étage. Il faut savoir aussi que nous accueillerons des jeunes dont les familles sont déménagées aux Cayes et qui fréquentaient l'un de nos collèges de Port-au-Prince. Comment gérer cet accueil. Voilà autant de problèmes.

La communication par téléphone est encore très difficile et chanceux sommes-nous si nous y parvenons. Les lignes sont très occupées. Ainsi, c'est seulement le lundi 25 janvier que j'ai réussi à rejoindre ma mère pour la première fois depuis le 13 janvier et ce après de multiples tentatives. Mais elle a su dès le lendemain du séisme que j'étais sain et sauf. Mais n'empêche que ma sœur qui vit à proximité m'a dit qu'elle était bien inquiète. Mon appel a dû la soulager.

Je me porte bien et je tente de vivre la situation dans la sérénité et le calme. On a besoin de moi ici parce que ma fraternité (je suis le supérieur) accueille 17 jeunes scholastiques et leur responsable, voilà pourquoi je n'ai pas demandé de me faire rapatrier. Nous verrons plus tard, si la situation se gâtait. Nous sommes entre les mains de Dieu n'est-ce pas! Les gens sont encore stressés et apeurés, toujours sur le qui-vive. La semaine dernière, l'un des jeunes scholastiques s'est jeté du deuxième étage de notre résidence lorsqu'une légère secousse s'est fait sentir, se brisant un pied.

Dans l'une de mes visites à l'hôpital j'ai rencontré un jeune de seconde (5e secondaire au Québec), d'une école de Port-au-Prince revenu chez des parents aux Cayes. Les deux bras dans le plâtre et des déchirures aux jambes, il se disait chanceux de s'en être tiré malgré les blessures. Sa jeune sœur n'a pas eu la même chance et elle est

encore sous les décombres avec une centaine d'autres élèves. Comme vous pouvez le constater nous vivons des histoires pathétiques à tous les jours. On nous raconte également les gestes de générosité, de solidarité qui ne manquent pas de se vivre mais aussi les gestes moins honorables comme le vol, le pillage et même le rapt d'enfants sous prétexte d'adoption.

Plusieurs frères sont encore à Port-au-Prince et couchent à la belle étoile. Au cours de la journée ils travaillent à extirper des décombres ce qui peut l'être mais d'une façon très prudente parce qu'ils ne peuvent pas s'aventurer partout, il pourrait y avoir d'autres effondrements. En fin de semaine dernière, nous avons tenu la réunion annuelle qui marque l'anniversaire de l'inauguration de la province, cette année était le 7^e anniversaire. Presque tous les frères étaient présents et la bonne humeur régnait.

Je vous remercie encore une fois pour les prières que vous ne manquez pas d'adresser au Très Haut. Se savoir soutenu par la prière aide tous et chacun à vivre plus sereinement cette épreuve.

Meilleures salutations. Nous gardons le contact.

Jean-Paul

